

ABONNEMENT:

Ville, trois mois..... 45 sous
Campagne..... 30 sous
Chaque numéro..... 4 sous

LA SCIE

Parait le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à

A. GUÉRARD, Editeur,
Rue Ste. Marguerite, No. 45

Aucun écrit anonyme ne sera ré-
fusé par la rédaction.



LA SCIE

ILLUSTREE

A. GUÉRARD et Cie, IMPRIMEURS

FEUILLETON DE

"LA SCIE ILLUSTRÉE."

LA FEMME.

(suite.)

* L'amitié de deux femmes n'est jamais qu'un complot contre une troisième.

* Quand je pense qu'il y a des hommes assez hardis pour regarder une femme en face, pour l'aborder, pour lui serrer la main et pour lui dire sans mourir de frayeur: "Voulez-vous m'épouser." Je ne puis m'empêcher d'admirer jusqu'où va l'audace humaine.

* Si belle que soit la route qu'on fait avec une femme, il arrive toujours un moment où l'on est réduit, pour se distraire, à compter les bornes du chemin.

* L'amour est un alchimiste. Un amoureux est presque toujours un homme qui, ayant trouvé un morceau de charbon, le serre précieusement dans sa poche en disant: "C'est du diamant."

* L'espagnol dit que pour rendre une femme toute parfaite et absolue en beauté il lui faut trente beautés.

Les trente sont donc tels:

Trois choses blanches; la peau, les dents et [les mains,]

Trois noires; les yeux, les sourcils et les [pièces]

Trois rouges: les joues et les ongles,

Trois longs: le corps, les cheveux et les [mains]

Trois courtes: les dents, les oreilles et les [pieds]

Trois larges, la poitrine, le front et [l'entre-
sourcil]

Trois étroites: la bouche, la ceinture et l'entrée du pied.

Trois gros: le bras, la cuisse et le mollet.

Trois déliées: les doigts, les cheveux et les lèvres

Trois petites: les seins, le nez et la tête.

"Sont trente en tout."

ÉMILE DESCHANÉL.

A Continuer.

"LA SCIE ILLUSTRÉE."

QUEBEC, 9 MARS 1866.

Il y a à peine six semaines, le "Canadien" publiait un article qui attira notre attention; il avait un certain air d'indépendance et de hardiesse qui nous donna à réfléchir. Il nous sembla provenir d'une plume étrangère à la rédaction: le rédacteur en chef avait dû déposer la sienne, en attendant le résultat de la lutte des propriétaires qui se prenaient aux cheveux, et un écrivain d'occasion, il est permis de le supposer, s'était glissé là à la faveur de tout ce remue-ménage. Que disait l'article? Qu'il fallait absolument des hommes nouveaux! Ce qui nous fait supposer que l'écrivain n'était pas de M. Fabre, c'est que nous le croyons trop spirituel pour oublier que sa réputation politique a perdu de sa fraîcheur et qu'elle est déjà en loques. Donc il ne doit pas se compter parmi les hommes nouveaux.

Quoiqu'il en soit de l'écrivain, il demandait une large place pour les hommes nouveaux. Mais avant d'arriver à exprimer ce désir, à émettre une semblable opinion, il a dû, ce nous semble, promener

ses regards sur les hommes qui prennent ici, à l'heure qu'il est, plus ou moins part aux affaires politiques, et, saisi de dégoût, se dire qu'il serait bon, qu'il serait urgent de les remplacer, sans plus de retard. Cependant, si notre mémoire nous est restée fidèle, il n'a désigné personne; il n'a probablement pas osé le faire — le courage est rare, et ne l'a pas qui veut, en présence d'un parti qui absorbe tout, les démocrates les premiers.

Aurons-nous ce courage? Peut-être; mais en attendant, faisons certains portraits à demi-teinte; au fonds du cadre; nous remettons à nos lecteurs le soin de les faire saillir au premier plan. Commençons par quelques démocrates; le lecteur [encore?] saura bien les fondre en une seule personne.

Ces démocrates ne se mettent pas en peine de leur position et si jamais ils se sont servi du grand mot: "sacerdoce" (et Dieu sait s'ils aiment les grands mots et les grandes phrases) ils ont dû en rire de bon cœur. Ces hommes-là ne vivent que par une tactique qui n'aboutit à rien; eux-mêmes prennent à tâche de n'être rien, et les partis qui les élisent sont sûrs de devenir valétudinaires et impotents comme eux, et, à une époque peu éloignée, mettons six ans, mourir d'inanition. Ils vivent dans la plus douce quiétude, sont malades à de certaines heures; ils entrebailent à peine leur porte, car les courants d'air apportent les rhumes de cerveau et les murmures inquiétants de la place publique; ils sont si ennemis du bruit, qu'ils matelasseraient la cheminée tant la rafale parle comme un rémord. Ils prennent toutes les précautions imaginables pour se maintenir sur le chemin scabreux d'une soi-disant neutralité en politique. Et pourtant ils sont populistes! ils n'ont qu'à appeler, entre

ON S'ABONNE

Au bureau de la Scie, rue Ste Marguerite, No. 45, et rue du Pont No. 39.

LA SCIE

Se vend à l'enseigne du Sauvage, No. 39, rue du Pont; chez CHATIGNY, coin des rues St. Ours et St. Valier; Chez M. G. A. Delisle, rue et faubourg St. Jean, chez M. Marié barbier en face du Mar. Jac. Cartier et chez le libraire, Pointe-Lévis